Pierre, le roc

Petite École Biblique
n° 16

Ouverture

Découvrir et mieux connaître la personnalité et le cheminement spirituel de l'apôtre Pierre, tel sera le but de cette petite école biblique. Nous allons lire les passages évangéliques qui nous parlent de Pierre, dans l'ordre chronologique probable des textes qui nous sont parvenus : d'abord Marc, puis Matthieu et Luc, enfin Jean. L'évolution du regard sur Pierre est passionnante à observer.

Le cheminement spirituel de Pierre tel que **Marc** le retrace a une grande valeur, car on dit traditionnellement que son évangile reflète la prédication de Pierre. Vous verrez, cet itinéraire nous concerne tous… et nous fait réfléchir sur notre attachement à Jésus.

Dans les évangiles de **Matthieu** et de **Luc**, nous découvrons des passages que seuls ces évangélistes, séparément l'un de l'autre, ont consignés à partir de traditions orales et écrites. Une première lecture de ces textes nous permettra de rejoindre des événements tels que Pierre les a vécus au temps de Jésus. On peut dire que Matthieu et Luc affinent la présentation de la mission de Pierre.

La rédaction de l'évangile de **Jean** est située par les spécialistes vers L'an 100. Ces mêmes exégètes fixent aux environs des années 50, la constitution d'un *milieu johannique*, porteur de traditions. Toutefois, il demeure légitime de penser que l'auteur des chapitres 1-20 est bien l'apôtre Jean qui consigne, par écrit, ses souvenirs personnels, le ch. 21 étant l'oeuvre d'un discipLe. L'apôtre Jean a vécu, quelque soixante-dix ans plus tôt, les événements qu'il nous relate. Il en fait une rédaction écrite avec la lumière que lui a donnée le compagnonnage quotidien avec Jésus, et celle de la résurrection.

Jean nous rapporte ces faits passés alors que, sur la fin de sa vie, la gnose et l'abandon de disciples de Jésus (cf. ses trois Lettres) provoquent en lui de nouvelles préoccupations. Sous sa plume, Pierre, disparu depuis déjà trente cinq ans, reçoit la plénitude de sa carrure spirituelle et ecclésiale, celle-là même que Jésus a voulu Lui donner.

Dominique Auzenet +
novembre 2015, 2° éd. : septembre 2022

Bibliographie
Jean-Philippe Fabre, *Comment Jésus pétrit Pierre*, Parole et Silence, 2006, dont je conseille vivement la lecture.
Lucien Houdry, o.p., *« Simon surnommé Pierre », aperçus originaux sur la vie de l'apôtre Pierre*, p. 44-52 et 69-77. Pro manuscripto.

Image de couverture : *Icône un peu inhabituelle de Saint Pierre soutenant l'Eglise à bout de bras (atelier St André), d'après une fresque du monastère de Zica en Serbie.*

Pierre, le roc

Ouverture
Table détaillée

I. PIERRE, MALTRAITÉ PAR MARC

Jusqu'à la profession de foi — Mc 1,16-18 ; 1,35-38 ; 3, 13-19
La profession de foi de Pierre — Mc 8,27-30 et 31-34
Pars derrière moi — Mc 8, 31-34
Lors de la Transfiguration — Mc 9,2-10
Trois autres épisodes — Mc 10,28-31 ; 11, 20-22 ; 13, 1-5
Jésus prédit le reniement de Pierre — Mc 14,26-31
À Gethsémani — Mc 14,32-42
Pierre suit « de loin » — Mc 14,50-54
Pierre renie Jésus — Mc 14,66-72
À la Résurrection, Pierre nommé en dernier — Mc 16, 5-8

II. LE REGARD DE MATTHIEU ET LUC SUR PIERRE

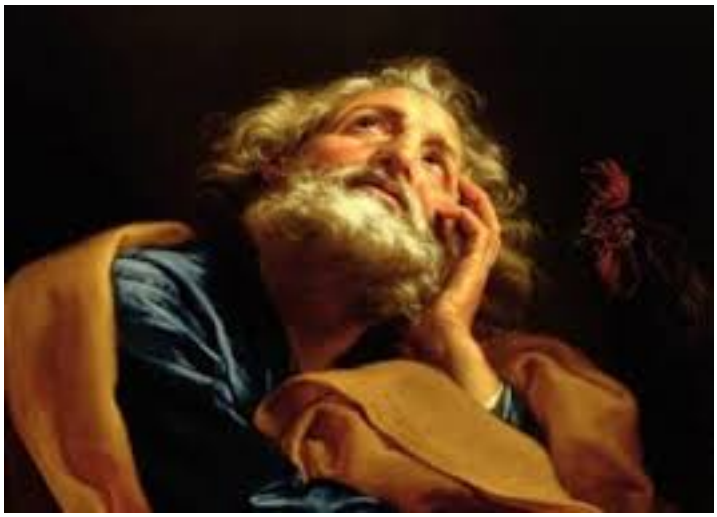
Jusqu'à la profession de foi — Mc 1,16-18 ; 1,35-38 ; 3, 13-19
Simon, tu es Képha — Mt 16, 16b-19
Les fils, exempts de l'impôt du temple — Mt 17, 24-27
La pêche miraculeuse — Lc 5, 3-11
Pierre responsable des autres serviteurs — Lc 12, 41 et 42-48
Simon, Simon, j'ai prié pour toi… affermis tes frères — Lc 22,31-32
Le regard de Jésus sur Pierre qui vient de le renier — Lc 22, 61
La venue de Pierre au tombeau — Lc 24,12
II est vivant, il est apparu à Simon — Lc 24,34

III. JEAN : LA CARRURE SPIRITUELLE ET ECCLÉSIALE DE PIERRE À LA FIN DU Ier SIÈCLE

Le premier que Jésus « regarda » est Simon. Plus tard, il l'appellera Céphas — Jn 1,35-44
Animé d'une foi vive et claire, Pierre sait reprendre les paroles de Jésus — Jn 6, 8. 52-71
Lors du lavement des pieds, Jésus annonce à Pierre qu'il aura part avec Lui — Jn 13, 1-15
Lors de l'annonce de la trahison de Judas, Pierre, par sa discrète intervention, dénoue une situation tragiquement délicate — Jn 13, 21-30
Avant même l'annonce des reniements de Pierre, Jésus lui annonce qu'il se l'unira jusque dans la mort — Jn 13, 36-38
Lors de l'arrestation de Jésus, Pierre agit dans la mouvance du divin — Jn 18, 2-11
L'affrontement du divin (c'est Moi) et de la faiblesse humaine dans le cœur de Pierre — Jn 18, 12-27
Les « bandelettes gisantes » au fond du tombeau dénouent pour Pierre les « liens » de l'arrestation et « ceux » du reniement — Jn 20, 2-10
Les sorts respectifs de Pierre et de Jean d'après le disciple de Jean — Jn 21, 1-23
Au cours de l'apparition de Jésus ressuscité et de la pêche miraculeuse, Pierre achève l'œuvre des autres disciples — Jn 21, 1-13

Jésus donne pour mission à Pierre de paître son troupeau — Jn 21, 15-19
L'ultime dialogue de Jésus, c'est avec Pierre ; il porte sur les sorts respectifs de Pierre et de Jean — Jn 21,20-23

CONCLUSION — Saint Pierre, le mystère et l'évidence
Collection



Saint Pierre, Pompeo Girolamo Batoni (1708-1787)

I. PIERRE, MALTRAITÉ PAR MARC

Le reniement de Pierre, Jan van de Venne (1616-1651),
vers 1640, Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche).

Jusqu'à la profession de foi — Mc 1,16-18 ; 1,35-38 ; 3, 13-19

L'appel de Jésus est clair : « *Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.* » Pierre est le premier des disciples appelés ; et son frère André est rapporté à Pierre. De même, plus loin, Marc écrit : « *Simon et ceux qui étaient avec lui* »… Le rôle de Pierre comme premier parmi les disciples se précise. Enfin, dans le récit de l'institution des Douze, Pierre est le seul, avec Jacques et Jean, à recevoir un nom. C'est Jésus qui appelle Pierre, qui l'institue en premier, et qui se laisse accompagner par lui ; Mc 5,37 : « *Et il ne laissa personne l'accompagner, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques* ». À aucun moment Jésus ne donne à Pierre le rôle de porte-parole des disciples. Avant la profession de foi, Pierre n'agit jamais au nom des autres.

Date

La profession de foi de Pierre — Mc 8,27-30 et 31-34

Pierre apparaît dans un rôle distinct du groupe des disciples, comme leur porte-parole. Le contenu de sa profession de foi nous livre sa pensée à propos de Jésus. La concision de sa réponse « *tu es le Christ* » renforce l'impression de certitude qui émane de lui. Juste après, il se sépare du groupe des disciples ; il agit en son nom propre, et non plus comme porte-parole. Il tente d'imposer à Jésus sa propre façon de voir les choses. La réaction de Pierre est particulièrement forte dans un sens de rejet. À peine Jésus a-t-il commencé à enseigner sur sa croix que Pierre a commencé à s'opposer à lui.

Date

Pars derrière moi — Mc 8, 31-34

La réponse de Jésus est aussi très violente : « *Pars derrière moi* »… C'est une invitation pressante à quitter le lieu où il était (en face de Jésus, en opposition à lui), et à regagner celui pour lequel il a été appelé (Mc 1,17 : *Viens derrière moi*). Pierre se voit qualifié de Satan, ce qui le classe avec les esprits impurs, qui eux aussi, ont su reconnaître l'identité de Jésus (Mc 1,24 ; 3,11). Ses pensées sont celles des hommes… Qui suis-je au dire des hommes ?

En prenant les disciples à témoin, Jésus pousse Pierre à réintégrer sa place parmi eux, et dissuade les disciples d'agir comme Pierre. Et Jésus fait glisser le titre de « *Christ* » vers celui de « *Fils de l'homme* », comme s'il craignait déjà le décalage entre ce que Pierre comprend du titre de Messie, et ce qu'il véhicule réellement.

Date

Lors de la Transfiguration — Mc 9,2-10

Pierre se montre à nouveau porte-parole des trois présents ; mais sa réaction est inadéquate. Son incompréhension est accentuée à propos de la résurrection… Preuve qu'il ne s'était guère posé la question lors de sa profession de foi, alors que Jésus l'avait déjà annoncée. Il s'était fixé uniquement sur la passion, et avait refusé de prendre en compte la résurrection. L'épisode de la transfiguration fait évoluer Pierre dans sa compréhension de la mission de Jésus. À partir de ce moment, il ne s'oppose plus au projet de Jésus, et sera même prêt à le partager : c'est d'ailleurs sa prétention à suivre Jésus jusqu'au bout qui engendre son aveuglement au moment de la prédiction du reniement…

Date

Trois autres épisodes — Mc 10,28-31 ; 11, 20-22 ; 13, 1-5

- Se posant à nouveau en porte-parole du groupe, Pierre se montre prêt à suivre Jésus, et semble prêt à intégrer ainsi son enseignement après sa première annonce de la passion : si quelqu'un veut me suivre…

- Se ressouvenant… Pierre fait un acte positif de mémoire… Il cherche à comprendre, mais ne cherche plus à imposer sa vision des choses. Jésus approuve et construit le rôle de Pierre comme représentant des disciples…

- Une fois de plus, Pierre est cité le premier. Il fait partie de ceux à qui Jésus confie des clefs de lecture des événements à venir…

Quelques conclusions. 1. Le rapport de Pierre avec les disciples. Pierre semble à la fois avoir un rôle spécial et un rôle de représentation. Jésus le reconnaît dans son rôle de porte-parole, tant qu'il s'exprime au nom des disciples et non en son nom propre. 2. Jésus est celui dont Pierre doit comprendre la mission ; mais aussi celui par rapport à qui Pierre doit comprendre sa propre mission de disciple. 3. Le problème majeur de Pierre est celui de sa compréhension de la portée des événements.

Date

Jésus prédit le reniement de Pierre — Mc 14,26-31

- Les deux affirmations de Jésus ont un poids particulier, l'une s'appuyant sur une citation scripturaire, l'autre sur la formule « *Amen, je vous le dis…* » Jésus concentre son intervention sur Pierre en passant de « *tous* » dans la première affirmation, à « *toi* » dans la seconde. À ces deux affirmations, Pierre s'oppose violemment. Il nie que la prophétie de Jésus puisse se réaliser, en tout cas en ce qui le concerne. En niant que Jésus puisse dire vrai, n'est-il pas déjà en train de le renier ? Il se place lui-même comme une exception au groupe des disciples : si tous achoppent, du moins pas moi… Il les rabaisse et se désolidarise d'eux…

- La réponse de Jésus s'appuie sur cette certitude de Pierre de ne pas tomber. La prédiction sur le reniement se fonde sur le fait que ce reniement a déjà commencé avec la réponse de Pierre. Ce n'est pas la prédiction de Jésus, mais le comportement de Pierre, qui engendre le reniement. Si Jésus avait employé deux passifs pour parler des disciples *(vous serez poussés à la chute, et seront dispersés)*, la réponse de Pierre a poussé Jésus à utiliser un verbe à sens actif : *tu m'auras renié*… Pierre aura la responsabilité de son action. Pierre, incapable de se renier lui-même pour suivre son maître, le renie par sa parole : Jésus lui annonce donc qu'il ne reniera… il ne saura pas faire le bon choix. Une fois de plus, Jésus s'adresse personnellement à Pierre, car

il sort de sa mission de porte-parole. Il dénonce son comportement individuel. Il annonce, mais ne condamne pas ; même s'il n'annonce pas qu'il absout par avance.

- Pierre continue à répondre à Jésus. Il ajoute une interprétation personnelle à ce que Jésus vient de dire : *Faudrait-il que je meure avec toi…* Non seulement Pierre ne s'oppose plus à la mort de Jésus, mais il propose même de la partager. Il a évolué dans son adhésion au projet de Jésus.

- Marc ajoute : *Et tous disaient de même…* Pierre recouvre ainsi son rôle de porte-parole, mais il ne l'accomplit pas positivement : il devient le porte-parole de ceux qui s'opposent aux paroles de Jésus !

- Après cette intervention de Pierre, Jésus se tait. Son silence ne fait que souligner la vanité des propos de Pierre. Il a en fait une opinion de lui-même qui l'empêche de voir la réalité. Il est trop suffisant pour être capable de se dédire.

Date

À Gethsémani — Mc 14,32-42

- Pierre, avec les deux autres, reçoit la mission de demeurer et de veiller. Ils sont retrouvés en train de dormir. Or, c'est à Pierre seul que Jésus s'adresse : *« tu dors ? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? »* C'est Jésus lui-même qui révèle le comportement de Pierre comme exemplaire, par la négative, pour l'ensemble des disciples.

- Jésus utilise un nom qui n'apparaît qu'avant l'institution des Douze, et le contraste est vif sous la plume de l'évangéliste : *« et il dit à Pierre : **Simon**, tu dors ? »* Jésus s'adresse à l'ami, à celui qu'il avait voulu proche, capable de partager avec lui prière, attente, et déréliction. La nuance de reproche ou de déception est patente.

- Pierre est pris en défaut. Il n'est pas à la hauteur de ce qu'il a affirmé quelques instants plus tôt. Et le narrateur insiste : endormis, *« ils ne savaient que répondre »*. C'est à nouveau le problème de la compréhension des événements qui est évoqué. Jésus dévoile la faiblesse de Pierre (par trois fois, il est pris en défaut en train de dormir), mais sur un ton de compassion, renvoyant Pierre à la sympathie qu'il éprouve à son égard, bien que conscient de sa faiblesse. Puis Jésus ne parlera plus à Pierre, aucune autre parole ne lui sera donnée pour relire les événements.

- L'évangéliste souligne **le contraste entre Pierre et Jésus** : tandis que Jésus prie, les disciples et Pierre dorment ; tandis que Jésus fait des allers-retours, Pierre et les disciples restent statiques. Jésus parle, les disciples se taisent. Jésus montre qu'il est prêt à faire la volonté de son Père, Pierre est incapable de faire ce qu'il lui a

demandé. Jésus ne veut pas mourir mais accepte ; Pierre qui se disait prêt à mourir, ne tient pas sa parole. De cette comparaison avec Jésus, Pierre sort comme n'étant pas à la hauteur de Jésus. Jésus continue à avancer vers sa Passion, mais ce n'est en rien l'attitude de Pierre qui le détermine par rapport au chemin qu'il suit.

Date

Pierre suit « de loin » — Mc 14,50-54

Pierre se distingue des autres, et il est en train d'être fidèle à sa propre prédiction : *« Même si tous succombent, du moins pas moi ! »* Il apparaît comme le vrai disciple, le dernier capable de suivre… mais qui ne le suit que *« de loin »*… Savons-nous reconnaître nos façons volontaires de suivre Jésus, où nous gardons la main tout en pensant être obéissant ? *« Et l'abandonnant, ils prirent tous la fuite. Un jeune homme le suivait, n'ayant pour tout vêtement qu'un drap, et on le saisit ; mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu »*. Soulignons au passage le sens de cet épisode curieux (où certains veulent reconnaître Marc), qui clôt le récit de l'arrestation de Jésus. Il est évocateur du baptême chrétien. Jésus se laisse conduire à la mort pour que tout disciple puisse ressusciter avec lui à travers son baptême. Lors des baptêmes par immersion, les *« jeunes gens »*, couverts seulement d'un drap, entraient nus dans l'eau, pour être ensuite revêtus d'une aube blanche. Par la grâce de notre baptême, nous avons été ensevelis dans la mort de Jésus pour ressusciter avec lui dans une vie nouvelle pour Dieu.

Date

Pierre renie Jésus — Mc 14,66-72

- *« Le voyant »… « elle le dévisagea… »* Ce redoublement intensifie la reconnaissance. La servante l'accuse d'avoir été « avec » Jésus.

- Le nombre de personnes reconnaissant l'identité de Pierre s'accroît par l'intermédiaire de la servante. En niant ce que dit la servante, Pierre nie son appartenance au groupe des disciples, ce qui est plus grave que la première réponse.

- Le 3° reniement est d'une très grande force. Il est introduit avec ces mots expressifs : *« parjurant et jurant. »* Pour mieux montrer qu'il ne connaît pas Jésus, il utilise la paraphrase : *« l'homme dont vous me parlez »*…

- Pierre ne se souvient de la prédiction qu'une fois que tous les événements se sont réalisés. Le premier chant du coq n'a aucun effet sur sa mémoire… il avait totalement exclu de sa tête toute idée de reniement. Il est trop tard quand il se souvient : le reniement s'est déjà opéré quand il éclate en sanglots. Ces pleurs sont le signe extérieur de sa prise de conscience, qui s'exprime par son incapacité à réagir : il

ne se ressaisit pas, il ne se prononce pas comme disciple, il reste sur son reniement. C'est la dernière fois que Pierre apparaît dans l'Évangile de Marc !

- Pierre n'a pas saisi le fond de la mission de Jésus, dont la Croix n'a pas de sens en dehors de la Résurrection, et dont la faiblesse des disciples n'altérera pas l'accomplissement. Cet aveuglement sur son incapacité à correspondre au mystère de la Croix est le véritable fondement du reniement de Pierre ; il se situe au niveau de l'intelligence. Par ailleurs, sa volonté n'est pas au niveau de celle qui serait exigée pour suivre le Christ dans les faits. Pierre prend conscience de ce décalage en « *se ressouvenant* » de la parole que Jésus lui avait dite.

Date

Prix Nobel de littérature en 1952, **François Mauriac** psychologise cet épisode pour en proposer une réécriture singulière :

« *Le ciel pâlissait. Un coq, de nouveau, chanta. Le jour se levait aussi dans ce pauvre cœur. Tout sortit de la nuit, tout s'éclaira en lui, en même temps que les toits du palais et des maisons, et la cime des oliviers, et les plus hautes palmes. Alors une porte s'ouvrit. Poussé en avant par des valets, un homme apparut, les poings liés, un gibier de potence et de bagne. Il regarda Pierre. Il fit tenir dans ce regard un trésor infini de tendresse et de pardon. L'apôtre contemplait avec stupeur cette face déjà tuméfiée par les coups de poing. Il cacha la sienne dans ses deux mains, et étant sorti, répandit plus de larmes qu'il n'en avait versé depuis qu'il était au monde*[1]. »

À la Résurrection, Pierre nommé en dernier — Mc 16, 5-8

La façon dont Pierre est nommé montre bien qu'il est allé plus loin dans l'abandon du Christ. Il est rejeté en dernière position. Le lecteur constate que Pierre se trouve dans une situation où il s'est mis lui-même : n'a-t-il pas prétendu, lors de la prédiction du reniement que, même si les autres succombaient, lui ne tomberait pas ? N'a-t-il pas non plus, lors du reniement, nié qu'il appartenait au groupe des disciples[2] ?

Date

Jésus a-t-il modelé Pierre ?

Un podcast de 10 mn avec le P. Jean-Pilippe Fabre

[1] François Mauriac (1885-1970), Vie de Jésus (1936), Paris : Flammarion, 1936, p. 252.

[2] Il faudrait pouvoir la compléter cette première partie, tirée du livre de J-Ph. Fabre, par la réflexion qu'il donne ensuite sous le titre : *Pierre « ressaisi » par Jésus*, et que vous pouvez retrouver à l'adresse : https://petiteecolebiblique.fr/pdf_bible/pierre/1_pierre_mc.pdf

II. LE REGARD DE MATTHIEU ET LUC SUR PIERRE

Dominikos Theotokopoulos, dit Le Greco (1541-1614), Les larmes de Saint Pierre (vers 1585), Bowes Museum, Barnard Castle (Angleterre).

Sur le lac, Jésus et Pierre — Mt 14, 28-31

Après la multiplication des pains, les disciples sont en barque sur le lac et, d'après Matthieu et Marc, leur traversée s'accomplit péniblement. Jésus vint vers eux en marchant sur les eaux. Ils furent troublés et crièrent. La disposition synoptique des textes met en évidence que seul Matthieu fait savoir que Pierre est intervenu. Les premiers mots de Pierre montrent que son souci majeur est d'avoir une preuve de l'identité de Jésus : « *si c'est toi,…* » Le disciple n'a d'yeux que pour le Maître ; toute son attention est fixée sur le Seigneur. C'est de sa relation à Jésus que Pierre se préoccupe principalement ; pour qu'elle soit assurée, il n'y a pas d'autre solution que de passer sur les eaux. Mais voici un coup de vent et voici que la peur s'empare de Pierre. Alors, il reprend le mot qui se lit si souvent dans les psaumes : « *Sauve-moi* ». Jésus entend le cri et lui tendant la main transforme la relation à distance en un lien de corps à corps. Il ne peut que reprocher à Pierre son peu de foi.

Date

Simon, tu es Képha — Mt 16, 16b-19

Le nom de « *Céphas* » en araméen sera traduit par « *Pierre* » en grec. C'est seulement dans la traduction française que le jeu de mots est rétabli : « *Tu es Roc et sur ce roc, je bâtirai mon Église…* » La phrase vient de l'araméen. S'ajoutent d'autres sémitismes : « *portes de l'Hadès* » pour signifier « puissances de mort » et « *chair et sang* » et « *lier et délier* ». Tout cela constitue un ensemble qui fait impression en faveur d'un milieu d'origine dont la langue maternelle aurait été l'araméen. Les matériaux de base seraient donc antérieurs à Matthieu…

Ce qui correspond à « *Tu es le Messie* », c'est : ***« tu es Roc »***. Ces deux termes, et le pouvoir des clés, plongent leurs racines dans l'A. T., en particulier en Is 22, 20-22. C'est donc en ce moment (sur le chemin de Césarée) que le surnom de Roc est donné par Jésus à Simon pour la première fois. Et le Jésus-Messie ajoute : « *tu es Roc et sur ce roc, je bâtirai mon église* ». En entendant ce dernier mot, Simon, en bon Juif qu'il était, savait ce que véhiculait le mot araméen ainsi traduit par « *église* ».

Il s'agit d'une assemblée, d'une communauté comme Jésus, ses Apôtres, ses disciples et les saintes femmes en formaient une. Ne lisons donc pas « église » qui a pour nous un sens trop typé, mais « *assemblée* ». Notre personnage, surnommé Roc, doit être le fondement du groupe réuni autour de Jésus, qu'il vient de confesser Messie. Recevant les clefs, il exercera une certaine responsabilité au sein de cette communauté nouvelle. « *Lier et délier* » signifiait dans le judaïsme interdire ou permettre et, en définitive, exclure ou réintroduire dans la communauté religieuse.

Pour respecter la portée de l'événement tel que le rapporte la tradition insérée par Matthieu lors de la rédaction vers 63, il ne faut pas en dire plus. Dans une seconde lecture, tenant compte du libellé grec du texte définitif, on peut découvrir d'autres dimensions, probablement sous-jacentes dans l'esprit de Jésus, mais insoupçonnées de Simon lorsqu'il vivait l'événement du côté de Césarée.

Date

Les fils, exempts de l'impôt du temple — Mt 17, 24-27

Les gens du dehors (v. 24) s'adressent à Simon, c'est dire qu'ils le considèrent comme particulièrement représentatif du groupe des disciples. N'est-il pas le Roc ? Remarquons que Jésus s'adresse à son Apôtre en l'appelant *Simon*, comme il le fit d'après l'épisode précédent (Mt 16,17) sur le chemin de Césarée. En tant que membre du peuple d'Israël ou, selon une interprétation correspondant mieux au contexte, en tant que fils de Dieu, Jésus est maître du Temple et pourrait ne pas payer l'impôt. Il le paiera cependant, et Pierre avec Lui, pour la raison qu'indique le v. 27. Les fils, c'est-à-dire Jésus et ses disciples, sont libres en droit et selon le principe énoncé en début de verset, ils ne devraient pas payer d'impôt. Retenons ici cette

relation en laquelle Jésus et ses disciples (Pierre est l'un d'eux) se trouvent par rapport au Temple et leur droit d'exemption de la taxe imposée à tout membre du peuple juif.

Date

La pêche miraculeuse — Lc 5, 3-11

Luc a déjà relaté la guérison de la belle-mère de Pierre (Lc 4, 38-39), qu'il appelait « Simon » comme Jésus le nomme ici pour relater l'épisode de la pêche miraculeuse : « *montant dans la barque qui était à Simon… il dit à Simon* » (Lc 5, 3-4). Jésus interpelle l'homme par son nom de naissance comme en tant d'autres occasions. **Simon !** Nous sommes bien au temps de Jésus historique en l'an 28. Le prénom de naissance, c'est l'homme qui, devant le prodige absolument inattendu, a pour réaction : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* » (v. 8). Et Jésus répond à Simon (à lui seul d'après Luc) : « *ne crains pas, désormais, tu prendras des hommes* » (v. 10). L'expression traduite par « *désormais* » donnerait littéralement : « à partir de maintenant ». Jésus énonce le rôle de Pierre dans le temps présent, tout au long des mois de vie à venir. Pierre va participer de manière privilégiée à la constitution des groupes concentriques (les Douze, les disciples, les compagnons de route…) autour de Jésus sur les routes de Galilée et de Judée.

Par ailleurs, on ne peut pas ne pas faire de rapprochement avec la narration d'une autre pêche miraculeuse en Jean 21. Mais autant la similitude du vocabulaire entre Luc 5 et Jean 21 est indéniable, autant on doit lire ces deux passages séparément, chacun pour lui-même, les situations étant fort différentes : à partir du rivage chez Luc, vers le rivage chez Jean ; mention tardive de Jean chez Luc, alors que c'est Jean qui prend l'initiative dans l'Évangile de Jean.

Date

Pierre responsable des autres serviteurs — Lc 12, 41 et 42-48

En poursuivant la lecture de l'Évangile de Luc, nous trouvons une nouvelle mention de Pierre (en Luc 12,41). Jésus vient d'adresser à tous des consignes de vigilance dans l'accomplissement de leur tâche de serviteurs. Pierre, uniquement d'après Luc, est le seul à lui poser une question : « *Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole ou bien pour tout le monde ?* » Jésus lui répond en présentant la manière dont un intendant, personnage important, doit exercer sa responsabilité sur les autres serviteurs. La Bible de Jérusalem écrit sur Lc 12, 42 : « Il s'agit donc d'un serviteur constitué en autorité sur les autres serviteurs, ce qui répond bien à la question de Pierre, où le « nous » se rapporte aux Apôtres ». Et c'est bien Pierre que Jésus désigne comme l'intendant sur le groupe constitué autour de lui.

Date

Simon, Simon, j'ai prié pour toi… affermis tes frères — Lc 22,31-32

Quand on lit la première prédication dans les Actes des Apôtres, on voit que le rôle de Pierre a consisté à rassembler les disciples restés à Jérusalem, en les amenant à croire que le Christ était ressuscité puisqu'il lui était apparu. « *Quand tu seras revenu* »… telle est la foi de Pierre lors de la protophanie (= première apparition du Christ ressuscité). Il faut souligner aussi la distinction que Jésus lui-même établit à l'avantage de Simon par l'emploi du « *vous* » et du « *tu* ». C'est bien lui Jésus qui a distingué Pierre au milieu des autres et lui a confié une tâche exceptionnelle.

Date

Le regard de Jésus sur Pierre qui vient de le renier — Lc 22, 61

Il ne s'agit que d'un verset propre à Luc au cours de la scène du triple reniement, mais Luc nous dit tellement le sentiment de Jésus pour son disciple qu'il faut s'y arrêter avec respect. « *Et à l'instant, comme il parlait encore, chanta le coq. Et, s'étant retourné, le Seigneur regarda Pierre.* » Luc suggère que le repentir de Pierre est lié à ce regard de Jésus. Pierre vit donc une contrition dont le motif est le plus surnaturel qui puisse être.

Date

La venue de Pierre au tombeau — Lc 24,12

Du groupe des Onze et de tous les autres, à qui les femmes ont fait savoir que le tombeau était vide, Pierre est le seul, d'après Luc, à courir au tombeau. Là encore, il se montre semblable à lui-même : rapide dans ses réactions et ses décisions, passant immédiatement à l'exécution. Il ne semble pas s'être attardé, ne serait-ce que pour recueillir des indices dans l'environnement ou pour surprendre peut-être le témoignage d'une tierce personne.

Date

Il est vivant, il est apparu à Simon — Lc 24,34

Les paroles des disciples de Jérusalem aux disciples d'Emmaüs apparaissent comme une très primitive affirmation du kérygme : « *c'est bien vrai ! le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon.* » Il faut noter que l'Apôtre est appelé par son prénom de naissance et que le groupe des disciples rassemblés en ce soir de Pâques l'est grâce à sa parole. Jésus l'avait interpellé par ce même prénom (au soir du Jeudi Saint) et lui avait dit : « *Quand tu seras revenu, affermis tes frères* ». Voilà qui est fait en ce premier jour. Il faut souligner l'impact de la protophanie (= première apparition) vécue par Pierre le matin, au plan de l'existence de la communauté au soir de

Pâques[3]. « Il se montre premièrement à Saint Pierre, de sorte que celui qui, le premier, a confessé qu'il était le Messie, mérite de voir le premier sa résurrection ; il voulut aussi lui apparaître le premier parce qu'il l'avait renié afin de le consoler et de le préserver du désespoir. » (St Augustin).

Date

*Nichée sur le mont Sion à Jérusalem, voici **l'église Saint-Pierre-en-Gallicante** où les catholiques font mémoire de l'épisode des larmes de Pierre et de la comparution de Jésus devant Caïphe. Du latin* **gallus** *qui signifie coq, le nom de cette église est symbolisé par la girouette en forme de coq au sommet de la coupole, et rappelle le moment de l'évangile où Pierre se souvient des paroles de Jésus.*

[3] Dans notre petite étude biblique, il n'est pas possible d'approfondir plus avant ce complément que Matthieu et Luc apportent au regard posé sur le personnage de Pierre, à savoir la prééminence de Pierre qu'ils affirment son vivant en 63, sans qu'il en ait connaissance. Mais on pourra trouver cette réflexion à l'adresse :

https://petiteecolebiblique.fr/pdf_bible/pierre/2_pierre_mt_lc.pdf

III. JEAN : LA CARRURE SPIRITUELLE ET ECCLÉSIALE DE PIERRE À LA FIN DU Ier SIÈCLE

Pierre-Paul Rubens (1577-1640), Saint Pierre (vers 1612), Musée du Prado, Madrid (Espagne)

Le premier que Jésus « regarda » est Simon. Plus tard, il l'appellera Céphas — Jn 1,35-44

Ce passage incite à penser qu'avant de s'attacher à Jésus, Pierre avait appartenu de plus ou moins près au groupe des disciples de Jean Baptiste, comme son frère André et le disciple anonyme. Pour l'évangéliste, Pierre est tellement le point de référence qu'André est présenté sous le couvert de sa relation à son frère : Simon Pierre. C'est donc très tôt, d'après la tradition johannique, que Jésus a annoncé à Simon qu'il lui donnera le surnom de *Céphas* (v. 42). Pour la pensée biblique (2 R 23,34 ; 24,17), celui qui donne à un homme un surnom nouveau prend pouvoir sur lui, comme le fait le père à la naissance de son fils. Il définit une destinée nouvelle par l'efficacité du nom, surtout lorsque c'est Dieu lui-même qui impose un nom nouveau (Gn 17,5-15 ; 32,29). Il y aura sur Pierre une emprise divine ; cet Apôtre sera destiné à vivre sous la conduite de Dieu. Jean avait constaté, dès les premiers jours passés au bord du Jourdain, le regard dont Jésus a regardé Pierre lors de la toute première rencontre. Il y a là une sorte d'insistance qui confère déjà à Pierre une place à part. Pierre est pour la première fois sous le regard de Jésus avec ses yeux d'homme.

Date

Animé d'une foi vive et claire, Pierre sait reprendre les paroles de Jésus — Jn 6, 8. 52-71

Si tous les disciples et toute la foule ont entendu le discours de Jésus, c'est Pierre qui l'aura le mieux écouté. Témoin le dialogue qui s'ensuit. Sitôt entendue la question de Jésus, c'est Pierre qui répond. Dans les mots de Pierre, nous avons l'expression de la foi véritable : l'adhésion sans réserve à celui dont les paroles promettent et communiquent la vie éternelle ; il est effectivement l'envoyé que Dieu a consacré. C'est Simon-Pierre qui a pris la parole au nom des Douze. L'Apôtre a entendu : « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle…. Mes paroles sont esprit et vie* » (Jn 6, 54.63). Avec l'intelligence que donne une foi vive, Pierre a repris en une seule parole ces déclarations de Jésus : « *Tu as les paroles de la Vie éternelle* » (Jn 6, 68). On ne peut pas ne pas remarquer l'aptitude surnaturelle de Pierre à assimiler le message de Jésus, sa promptitude à synthétiser très heureusement en une seule expression. C'est avec foi que Pierre proclame : « *Tu es le Saint de Dieu* » (Jn 6, 69). Ainsi, tout au long des années vécues avec Jésus, Pierre devient le maître à penser des réalités chrétiennes. Dans la familiarité de Jésus et interpellé par ce « *Seigneur* » (Jn 6, 68), Pierre est préparé à la tâche que Jésus lui confie.

Date

Lors du lavement des pieds, Jésus annonce à Pierre qu'il aura part avec Lui — Jn 13, 1-15

La parole de Jésus à Pierre : « *tu comprendras plus tard* » ne renverrait-elle pas à la lumière dont Pierre bénéficiera lorsque le Christ ressuscité lui apparaîtra ? Pour l'instant, Pierre ne comprend pas l'esprit de son Maître. Il pourra plus tard comprendre et partager la condition de son Maître et passer avec lui de la souffrance à la gloire. Nous nous rappelons qu'au centre de la prédication de Pierre, il y eut la personne du Serviteur souffrant. « *Tu n'auras pas de part avec moi* » : c'est un sémitisme pour signifier : tu ne me seras plus associé, tu rompras avec moi.

Le p. Xavier Léon Dufour nous permet de comprendre le sens le plus profond de ce texte :

« Pierre, ici encore, est à la fois un personnage autonome et le porte-parole du groupe. L'opposition « Toi à moi » souligne l'écart entre le Seigneur et lui-même. Pierre, qui a proclamé sa foi dans le Saint de Dieu (Jn 6, 69), ne peut tolérer que Jésus le serve et veuille apparemment renverser les rôles. Sa question rhétorique est un refus net. La réponse bienveillante de Jésus lui apprend que le geste a pourtant un sens qu'il ignore : il ne pourra le saisir que par la suite. Ce « plus tard » ne renvoie pas à l'explication que Jésus fournit

ensuite au groupe (13, 12-17), mais, comme toujours, lorsque l'évangéliste évoque une compréhension future, vise le temps postpascal, lorsque l'Esprit aura été donné[4] ».

On ne peut mieux souligner l'incomparable situation que Jésus fait à Pierre.

Date

Lors de l'annonce de la trahison de Judas, Pierre, par sa discrète intervention, dénoue une situation tragiquement délicate — Jn 13, 21-30

Pour bien comprendre l'intervention de Pierre (Jn 13, 24), il faut saisir le tragique de la situation. Jésus, troublé en son esprit, annonce que l'un des convives va le livrer (v. 21). Alors, ajoute l'évangéliste : « *les disciples ne savent de qui il parlait* » (v. 22). La parole de Jésus a créé le soupçon ; en Mt, 26,22 et Mc, 14,19 : Les disciples lui disaient l'un après l'autre : *est-ce moi ?* Cela ne peut que tourner à la suspicion mutuelle, ce qui, dans un groupe, ne peut que le détruire. Il faut dissiper au plus tôt le malaise, sinon l'inquiétude va très vite ronger les cœurs et séparer les personnes les unes des autres. Témoin la discussion que les Apôtres eurent entre eux au cours de cette soirée pour savoir qui d'entre eux était le plus grand (Lc 22, 24).

C'est alors que Pierre, avec son intuition spontanée, intervient. Il réalise de suite ce qu'il est possible de faire dans l'immédiat pour éviter que l'atmosphère devienne lourde, irrespirable et irresponsable. Il fait signe au disciple bien-aimé (Jean sous l'autorité de qui l'Évangile fut écrit) et par lui, donne à Jésus l'occasion de poser un acte (v. 26) et de dire une nouvelle parole (v. 27). Tout cela s'accomplit dans la discrétion et permet que les disciples n'en viennent pas à jeter le discrédit sur Judas. Ils sont dégagés de la problématique soupçonneuse et sont prêts à entendre les discours d'adieu de Jésus (Jean 13, 31…).

Pierre nous apparaît en présence de Jésus tel qu'il sera plus tard, tel que nous le découvrirons lors des péripéties de l'évangélisation : un **médiateur**. Il a un sens inné pour résoudre les problèmes ; il repère très vite ce qu'il convient de faire, de quelle manière il est possible d'orienter le cours des événements. Voilà comment Jean, étroitement mêlé à l'intervention de Pierre, nous présente ce dernier dans son rôle de premier.

Date

[4] X.-L. Dufour, *Commentaire de Jean*, tome III, pp. 30-31.

Avant même l'annonce des reniements de Pierre, Jésus lui annonce qu'il se l'unira jusque dans la mort — Jn 13, 36-38

Le dialogue de Simon-Pierre avec Jésus d'après les versets 36 et 38a est une addition de Jean au récit des synoptiques. C'est à ces mots de Jésus qu'il faut nous attarder. Le père Lagrange trouvait dans la réponse de Jésus une « prophétie encore très voilée du martyre de Pierre ». La TOB insiste : « Jésus annonce à Pierre qu'il participera un jour à sa mort, mais cela ne sera possible qu'en vertu d'une grâce qui découlera de cette mort de Jésus. » Jean nous fait connaître ces paroles prophétiques de Jésus alors que Pierre est déjà mort martyr. C'est dire qu'il insiste pour présenter Simon-Pierre comme ayant été étroitement adjoint à leur maître. C'est suggérer la grandeur de Pierre.

Date

Lors de l'arrestation de Jésus, Pierre agit dans la mouvance du divin — Jn 18, 2-11

Jean n'a pas hésité à faire savoir après la mort de l'intéressé que l'auteur du coup porté avec un glaive était Pierre. Quelle fut donc l'intention de l'évangéliste ? Pierre — c'est bien lui — a un geste spontané qui peut lui être fatal. Un membre de la bande pourrait porter la main sur lui et entraîner sa mort. Pierre n'a même pas pris le temps d'imaginer pareille suite, pareille réplique à son geste. Pourtant, l'attachement personnel de tout son être à son maître ne suffit pas à justifier ses manques de précaution élémentaires. La raison qui le pousse à défendre Jésus est d'un ordre beaucoup plus mystérieux.

Il a vu (et c'est uniquement le texte de Jean qui en donne connaissance) la manifestation du divin : le « *c'est moi* » (Jn 18, 5.6.8) de Jésus, c'est le « *Je suis* » de *Yahvé* ; et les soldats reculèrent et tombèrent à terre. En une telle circonstance, Pierre ne peut que garder le souvenir de Jésus passant au milieu de ses compatriotes qui voulaient le précipiter du haut d'un escarpement (Lc 4, 28-30). Et, d'après cet évangile de Jean, que de fois les Juifs voulurent l'arrêter, mettre la main sur lui (Jn 7, 30) ; les gardes envoyés par les grands prêtres, revinrent sans l'avoir appréhendé (Jn 7, 32. 45-46).

Persuadé que Dieu va intervenir pour sauver Jésus, Pierre est comme spontanément amené à y coopérer. Pierre est sous l'emprise de Dieu et il se laisse mener entièrement et sans délai. On retrouve ici la même atmosphère divine que lors de sa marche sur les eaux vers Jésus qui — en ce moment-là — avait déjà dit : « *C'est moi* ».

La présence du divin comme énergie est tellement forte dans la conscience de Pierre qu'il fut inattentif à deux paroles de Jésus : « *Si donc, c'est moi que vous cherchez,*

laissez ceux-là partir » (Jn 18, 8). Lui, il ne va pas s'esquiver ; il ira même jusque chez le Grand Prêtre. Pierre ne prête pas plus attention à cette autre parole que Jésus lui adresse personnellement : *« la coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ?* » (Jn 18, 11). Il n'entend pas un tel langage, tant cela est étranger à ce que Jésus vient de rendre manifeste par son nom : *« C'est moi »*. Une fois de plus, Pierre est sourd à ce qui révélerait faiblesses et limites chez son Jésus ; il ne retient que les expressions de la grandeur de son Maître. C'est tout à l'honneur de Pierre. Et cela va expliquer son triple reniement.

Date

L'affrontement du divin (c'est Moi) et de la faiblesse humaine dans le cœur de Pierre — Jn 18, 12-27

Au reniement, il n'est absolument pas question de la divinité de Jésus. L'Évangile de Jean vient d'insister — par le *« c'est Moi »* — sur cette divinité de Jésus et que Pierre en est comme obnubilé. Ce que l'apôtre conteste, c'est d'avoir un lien avec l'homme Jésus, ce qu'il récuse, c'est son appartenance au groupe de Jésus le Galiléen.

Puisque Jésus s'est révélé divin (« c'est Moi »), au moment de l'arrestation, l'Apôtre reste fort imprégné de la présence agissante de ce divin comme énergie et demeure marqué par le Jésus déployant la Puissance de Dieu ; peut-être se souvient-il de la marche sur les eaux, de la pêche du poisson livrant le statère. Pierre ne peut que garder sous ses yeux le Jésus divin et c'est celui-là qu'il connaît intérieurement. Voici pourquoi il ne peut que refuser le Jésus arrêté, lié, interrogé par l'autorité religieuse. Cette manière de comprendre le récit de l'évangéliste Jean rejoint la perplexité dans laquelle se trouvait Pierre dans la cour du grand Prêtre. C'est un Pierre soucieux de l'honneur de Jésus. Perplexe plutôt que renégat.

Le Père X. Léon Dufour écrit[5] : « Au radical « Je suis » de Jésus, s'oppose le timoré « Je ne suis pas » de Pierre. L'un reconnaît et proclame son identité, l'autre méconnaît sa nouvelle identité, son appartenance à Jésus-Christ. » « Ses négations témoignent d'une versatilité plus grande, étant donné que peu auparavant il avait frappé du glaive pour défendre Jésus (18, 11[6]) ».

Date

[5] Op. Cit., t. IV p. 62.

[6] R. Brown, The Gospel according to John, 1966, p. 168.

Les « bandelettes gisantes » au fond du tombeau dénouent pour Pierre les « liens » de l'arrestation et « ceux » du reniement — Jn 20, 2-10

Pour Pierre et Jean, tout part de l'hypothèse énoncée par Marie comme un fait, pour elle, indiscutable : *« Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis »* (v. 2). Les deux Apôtres se rendent au tombeau. Ce qui est explicitement dit de commun à l'un et à l'autre, c'est qu'ils virent *« les bandelettes gisantes »* (vv. 5 et 6). Ce sont les linges avec lesquels on liait les mains et les bras, les jambes et les pieds du mort pour les immobiliser lors d'un transport. Déjà Luc 24, 12, relatant la venue de Pierre, et de lui seul, au tombeau, notait qu'il avait vu les bandelettes, et cela seulement, au fond du tombeau.

Jean ne voit pas le corps à sa place ; il n'a fait que constater. Il en déduit que Marie avait raison : le tombeau vide n'est plus un racontar. Notons de suite ce qu'il fera connaître de son expérience : il entre *« et il vit et il crut »* (v. 8). « Le vide et la disposition des linges sont devenus pour lui un signe. Le cadavre n'a pas été dérobé. Les linges ont été abandonnés : le Christ a été dégagé des liens de la mort (Ps 18, 5.20 ; 116, 3-6). La tombe n'est ni vide, ni pleine, elle est devenue langage. Il serait prématuré de dire que Jean a cru en la Résurrection, mais il a cru en la glorification céleste de Jésus. Le verset 9 dit que les disciples, comme en Jn 2, 22 et 12, 16 n'ont compris l'Écriture qu'après avoir connu sa résurrection[7] ».

Lorsque les deux Apôtres se rendent au tombeau, chacun se remémore sans doute la dernière vision qu'il a eue de Jésus. Pour Jean, ce fut au Golgotha, Jésus *« rendit l'esprit »* (Jn 19, 30). Quant à Pierre, c'était **le Christ lié par les soldats** lors de l'arrestation et durant l'interrogatoire/le reniement. Le verbe grec qui exprime le geste des soldats est *dein, lier* ; c'est le même pour décrire celui de Joseph et de Nicodème alors qu'ils lient les bras et les jambes de Jésus avant de le mettre au tombeau.

Pierre, lui, reste dans le silence. N'est-il pas permis d'imaginer qu'il fait un rapprochement ? Il superpose les liens imposés à Jésus par les soldats et les bandelettes qui servirent à lier les membres de Jésus lors de son ensevelissement. Voici qu'elles sont gisantes au fond du tombeau. Il en vient à reconnaître que **Jésus est trois fois délié** : des liens des soldats de l'arrestation, des bandelettes du cadavre, « des liens de la mort » (Ps. 18,5 cité par Pierre dans son discours de la Pentecôte, Ac. 2, 24).

Date

[7] P. X. Léon Dufour

Les sorts respectifs de Pierre et de Jean d'après le disciple de Jean — Jn 21, 1-23

Jean l'évangéliste a rédigé son récit (Jn 1-20) vers l'an 100, c'est-à-dire trente cinq ans après la mort de Pierre. Un de ses disciples, après la disparition de Jean, a complété son récit en mettant par écrit ce qui était devenu une tradition dans le milieu johannique. Lisons cet écrit tel qu'il sort sous sa plume en Jean 21. Il est évident que, présenter, vers l'an 100, l'épisode vécu en Galilée en l'an 30 avec Jésus ressuscité, alors que les deux protagonistes, Pierre et Jean, ne sont plus sur cette terre, amène à les camper dans une lumière nouvelle.

À peu près tous les spécialistes sont d'accord pour attribuer à un autre que l'évangéliste Jean la rédaction du chapitre vingt-et-unième de l'Évangile. Derrière ce disciple de l'évangéliste, nous pressentons tout le milieu johannique pour qui l'Apôtre Jean est le bien-aimé de Jésus. « En dépit de son caractère additionnel, ce chapitre 21 peut contenir des matériaux anciens d'une réelle valeur, relevant même parfois, d'une tradition plus ancienne que celle dont se fait l'écho l'Évangile lui-même[8] ». Ce chapitre 21 comporte deux sections majeures, séparées par la notule du narrateur (v. 14) : la première section : apparition de Jésus, pêche miraculeuse et repas convivial (Jn 21, 1-13), la deuxième est consacrée aux sorts respectifs de Pierre et Jean (Jn 21,15-23).

Date

Au cours de l'apparition de Jésus ressuscité et de la pêche miraculeuse, Pierre achève l'œuvre des autres disciples — Jn 21, 1-13

Nous remarquons que la pêche des poissons s'accomplit en trois temps et en chacun d'eux les acteurs sont, d'une certaine façon, différents :

- au v. 6, l'ensemble des sept hommes ne peut pas relever (en grec *elkuo : tirer, relever*) le filet ;

- au v. 8 : « *les autres disciples* » (c'est-à-dire les six sans Pierre) tirent (en grec *suro, tirer avec énergie ce qui résiste*) le filet de poissons ;

- au v. 11 : Simon-Pierre, tout seul, traîna (en grec à nouveau *elkuo*) le filet à terre.

Revenons sur la différence qui se manifeste au plan des acteurs : tous les sept, puis les six sans Pierre, enfin Pierre tout seul. N'est-ce pas une manière discrète et pourtant bien significative de présenter Pierre « le Patron » comme celui qui achève la pêche, y met la dernière main, la porte à son accomplissement ? Sans son geste personnel, les poissons ne seraient pas à terre. C'est alors que le rédacteur signale que le filet contient cent cinquante-trois gros poissons.

---

[8] Brown, R. Brown, The Gospel according to John, 1966, p. 172 ; cf. Cullmann pp. 76-77.

Une fois de plus, Pierre est associé aux autres comme il le fut fréquemment dans le groupe des disciples. Et cependant, comme cela le fut aussi nettement, il est à part dans l'œuvre accomplie. Cette distinction se poursuit donc après la Résurrection, sous le regard du Ressuscité. Le rédacteur de Jean 21 rend manifeste cette démarcation avantageuse pour Pierre au plan de la fonction, trente-cinq ans après sa disparition de cette terre. N'est-ce pas suggérer, plutôt même affirmer, cette préséance de Pierre dans l'œuvre accomplie au nom du Ressuscité depuis l'Ascension ?

Date

Jésus donne pour mission à Pierre de paître son troupeau — Jn 21, 15-19

Voici que le Seigneur entame (v. 15) un dialogue en s'adressant à Simon, fils de Jean. Il semble que Jésus interpelle Pierre pour le provoquer, ou plutôt pour se donner l'occasion de lui énoncer la charge pastorale qu'il lui confie. Tenons grand compte du vocabulaire grec qu'utilise le rédacteur en l'an 100 : « *Est-ce que tu m'aimes ?* » : les versets 15-17 posent un problème délicat, celui de saisir et de traduire la différence entre les deux verbes grecs « *agapo* » et « *philo* », qui ne peuvent être synonymes dans un passage où ils s'affrontent. Le dialogue entre Jésus et Simon-Pierre se déroule en trois phases :

1/Jésus demande à Simon s'il l'aime plus que ceux-ci, en employant le verbe « *agapo* ». Simon-Pierre se contente de dire son affection pour Jésus, « *philo* ». Pierre semble vouloir éviter le verbe divin « agapo ». Jésus va lui dire au v. 18 qu'il attend de lui d'être aimé jusqu'à la mort.

2/Alors, au v. 16, Jésus répète encore la même question ; « *est-ce que tu m'aimes ?* » Pierre répond en employant à nouveau le verbe « *philo* ».

3/Enfin, la troisième fois, et la question a changé, Jésus semble demander moins en acceptant d'employer le verbe « *philo* », « *as-tu de l'affection pour moi ?* » — Et Pierre, bien qu'attristé, fait une réponse à la hauteur de la question.

De même le verbe paître est exprimé par deux verbes, « *bosko* » et « *poimano* » ; ce dernier implique une idée de direction, en évoquant l'autorité du pasteur… Et ces verbes sont à l'impératif pour signifier la durée de la mission sans fin donnée par Jésus, ici à Pierre.

« Cet ordre trois fois répété semble aussi impliquer une autorité sur le troupeau… Mais quelle sorte d'autorité le Jésus johannique donne-t-il à Simon ? Il n'y a rien dans ce chapitre 21 qui fasse penser à l'autorité d'un roi de ce monde. C'est une autorité pastorale, et elle s'enracine dans l'amour de Pierre pour Jésus : avant, en effet, de lui donner pour mission de paître le troupeau, Jésus lui demande s'il l'aime. Cette autorité pastorale ne fait pas du troupeau la propriété de Simon : c'est le troupeau de Jésus qu'il est appelé à paître. Et si elle fait peser une obligation, c'est premièrement sur Simon, et non sur le troupeau, comme nous l'avons vu en comparant ce passage à celui de Jean 10 :

son devoir est de conduire les brebis au pâturage, de les défendre, et de donner sa vie pour elles. Il est toutefois digne de remarquer que dans la tradition johannique l'ordre est donné exclusivement à Pierre, non au disciple bien-aimé ni à personne d'autre[9]… ».

« La série d'images contenue en 21, 18 fait penser qu'une ancienne prédiction est ici expliquée et interprétée *post eventum*, c'est-à-dire en fonction de la mort de Pierre, celle-ci appartenant dès lors au passé. En disant que la parole de Jésus indiquait de quelle sorte de mort Pierre devait glorifier Dieu, le rédacteur fait allusion au martyre, et la formule qu'il emploie relève du vocabulaire chrétien à propos de martyre : cf. 1 P 4, 16 ; aussi est-il probable que l'invitation à le suivre adressée à Pierre en 21, 19 est une invitation au martyre[10] ».

Date

L'ultime dialogue de Jésus, c'est avec Pierre ; il porte sur les sorts respectifs de Pierre et de Jean — Jn 21,20-23

C'est alors que le rédacteur de ce chapitre 21 aborde par une question de Pierre (v. 20) le problème qui se pose au milieu johannique : les destinées respectives de Pierre et de Jean (les versets 20-23). « La phrase du verset 22 reste énigmatique et sera mal comprise : on peut comprendre que Pierre doit s'attacher à sa mission sans se soucier de ce qui n'a pas été précisé » (TOB). Bien qu'ils apparaissent assez différents, les rôles de Pierre et de Jean ont pour ressemblance essentielle de porter témoignage au Christ. À Jean, **celui de l'amour qui « demeure » en vivant de longs jours** ; à Pierre, **celui de la charge pastorale et du martyre**. L'un et l'autre Apôtres sont tout autant témoins ; l'un n'est pas inférieur à l'autre.

Après la mort de Pierre et de Jean, un disciple de Jean (chap. 21 de l'Évangile), reconnaît la place de Simon-Pierre. Lui aussi ne peut évoquer l'histoire du ministère de Jésus et l'œuvre accomplie après la Résurrection et la Pentecôte sans pouvoir passer sous silence les tâches accomplies par Pierre comme missionnaire, théologien (ses lettres), pasteur. La communauté des disciples de Jean l'évangéliste avait probablement compris le mot de Jésus : « demeurer » dans le sens de « rester en vie » ; elle en avait conclu que leur fondateur serait présent au retour du Christ. Sa mort a jeté le trouble. **Le disciple/rédacteur de Jean 21 donne un sens spirituel au verbe « demeurer ». Il montre que la mort de Jean le bien-aimé n'a pas infligé de démenti à la parole de Jésus**[11].

Date

---

[9] Brown, op. cit. pp. 175-177.

[10] Brown, op. cit. pp. 178… 181.

[11] Ces commentaires sont extraits de Lucien Houdry, o.p., *« Simon surnommé Pierre »*, aperçus originaux sur la vie de l'apôtre Pierre, p. 80-98. Pro manuscripto. On peut trouver le texte complet à l'adresse :

https://petiteecolebiblique.fr/pdf_bible/pierre/3_pierre_jean.pdf

Pour poursuivre l'étude, une page spéciale est consacrée à l'apôtre Pierre sur le site petiteecolebiblique.fr

Elle contient deux autres chapitres qui ne sont pas abordés ici :

> Pierre et les péripéties de l'évangélisation. Le ministère de Pierre dans les Actes.

> Vers la primauté romaine : les dernières années de la vie de Pierre.

Pierre et André

Conclusion — Saint Pierre, le mystère et l'évidence

En guise de conclusion, je voudrais signaler une nouvelle « biographie » de Pierre qui vient de sortir en librairie : *Saint Pierre, le mystère et l'évidence* de Christophe Dickès[12]. L'étude biographique, dont l'un des attraits est de replacer Pierre dans l'histoire de son temps, se déroule en trois parties chronologiques recoupant les zones géographiques[13].

D'abord en **Galilée** : le lecteur est transporté au bord du lac de Tibériade et dans la maison de Pierre à Capharnaüm, au cœur de la vie quotidienne laborieuse des villages de pêcheurs. Celle-ci est abordée dans ses dimensions civilisationnelle, cultuelle, économique et politique, l'auteur rappelant le contexte de l'occupation romaine et les attentes eschatologiques d'alors, diversement nourries et interprétées.

Ensuite en **Judée** et à Jérusalem, au long du ministère de Jésus, s'attardant au Cénacle sur un jeu de miroirs entre Pierre et Judas, ou sur le lavement des pieds, pour approfondir la personnalité de l'apôtre. Après la résurrection du Christ s'ouvre le temps de la mission et s'affirme l'autorité d'un guide, avec le tournant de la conversion du centurion Corneille.

Enfin à **Rome**, avec une nouvelle immersion : auprès des juifs du Ier siècle et des premières communautés chrétiennes. Le rôle de Pierre, dans le compagnonnage de l'évangéliste Marc, ne peut y être que conjecturé par recoupements. L'auteur étudie là les racines du ministère pontifical, avec le souci de montrer « l'importance de la parole de Pierre dans la Tradition apostolique ». Après le double martyr romain de Pierre et de Paul s'ouvre l'histoire des débuts de l'Église, qui n'est pas l'objet de ce livre.

Une quatrième partie s'attache à la postérité pétrinienne vue dans l'art paléochrétien et les traces archéologiques. Si saint Pierre est vénéré à la basilique qui porte son nom, l'histoire de ses reliques, fortement enrichie au XXe siècle, reste complexe et sujette à débat. Leur actualité la plus récente date toutefois de 2019, lorsque le pape François offrit un reliquaire contenant des ossements de Pierre au patriarche de Constantinople Bartholomée Ier, dans un geste de communion œcuménique[14].

---

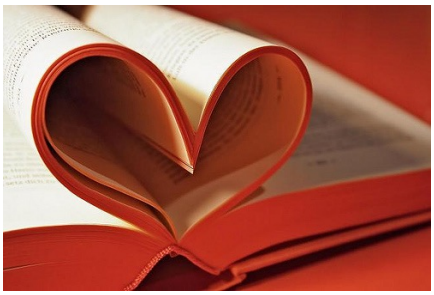
[12] Perrin, 2021, 380 p.

[13] Je reprends une partie de la brève recension de Sabine Audrerie dans le journal La Croix du 25 nov. 2021.

[14] Le pape François a écrit au patriarche Bartholomée Ier une lettre pour expliquer le don des reliques de Saint Pierre qu'on peut lire sur le site de la D.C.

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-080-7